

Regency

India
Holton

Dangereuses
demoiselles

Les
dames
pirates



J'AI
LU

India Holton

India Holton est une autrice néo-zélandaise. Ses romans mêlent avec brio romance historique et fantasy et ont été distingués pour leur originalité. De même, les personnages peu conventionnels et attachants de ses livres ont attiré l'attention du public. India Holton voit régulièrement ses écrits figurer dans le top des best-sellers indépendants, et *Les dames pirates* a également été remarqué par le *New York Times*.

Les dames pirates

INDIA
HOLTON

DANGEREUSES DEMOISELLES - 1

Les dames pirates

*Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)
par Anne Busnel*





Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

THE WISTERIA SOCIETY OF LADY SCOUNDRELS

Éditeur original

Published with the agreement of the author,
c/o BAROR INTERNATIONAL, INC., Armonk, New York, USA

© India Holton, 2021

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2023

La Régence anglaise, qu'est-ce que c'est ?

Pour la plupart d'entre nous, la Régence, période de l'histoire anglaise très prisée des autrices de romances historiques, est une notion très vague. La Régence au sens strict ne dure que de 1811 à 1820 et correspond à la fin du règne de George III. Mais le terme de « Régence anglaise » désigne parfois une période plus étendue, de 1795 jusqu'au règne de la reine Victoria.

Ah, la Régence ! Les bals de la saison londonienne, avec ses robes somptueuses et ses pierres étincelantes ! Ainsi parées, les débutantes ne sont là que dans un seul but : décrocher un époux titré. Pourtant, sous certains corsets et coquets chapeaux, couvent d'autres envies que celles de devenir épouse et mère – ou, pire, gouvernante, pour qui a eu la malchance de naître au sein de la noblesse désargentée. Quant à étudier ou à avoir une carrière, quelle absurdité !

Mais la révolte gronde sous les crinolines. Jane Austen fait de ses héroïnes des femmes à l'intelligence vive et à la langue acérée. Des pionnières avides d'égalité et de connaissances s'emparent de la cause des femmes et finissent par obtenir la

création de collèges d'enseignement réservés aux femmes, à Oxford même, en 1879. Et, en 1882, la loi sur la propriété des femmes mariées est amendée : celles-ci peuvent désormais conserver la propriété des biens qu'elles apportent dans le mariage.

À sa façon, la Régence arrime ainsi solidement la société britannique à la modernité.

PERSONNAGES PRINCIPAUX par ordre d'apparition

CÉCILIA BASSINGTHWAITE : une demoiselle intrépide

M^LLE DARLINGTON : une vieille dame fortunée, tante de Cécilia

CILLA : un souvenir

BALADINE : une domestique et plusieurs fantômes

EDUARDO DE LUCA : un tueur à gages italien

NED LIGHTBOURNE : un charmant pirate à la solde de l'Ennemi

ISABELLA ARMITAGE : une dame pirate ivre de vengeance

ALEXANDER O'RILEY : un redoutable pirate irlandais (et ami loyal)

LE CAPITAINE PATRICK MORVATH : un poète à l'âme noire ; l'Ennemi susmentionné

CONSTANTINOPLA BROWN : une jeune fille tout juste sortie du pensionnat

DIVERSES FRIPOUILLES

JANE FAIRWEATHER : une vieille fille

TOM EAMES : un garçon naïf

UNE BANDE D’AFFIDÉS

TEDDY LUXE : un maître d’escrime au déhanché provocant

LE CAPITAINE SMITH : un agent des forces secrètes de Sa Majesté

UNE TROUPE DE BRIGANDS ANONYMES

LADY VICTORIA ET LORD ALBERT : deux clients d’un hôtel sous nom d’emprunt

LA JUGEOTE DE CÉCILIA : une acolyte intime

JACOBSEN : un traqueur opiniâtre

LA REINE VICTORIA : monarque d’Angleterre

LE PRINCE ALBERT : décédé

FREDERICK BASSINGTHWAITE : un type aux intentions sérieuses, cousin de Cécilia

DUARTE LEVEPORT DE VALANDO : un baron portugais

LE PRÉTENDU FANTÔME D'EMILY BRONTË

CHARLES DARWIN : un rival

LE MAJOR CANDENT : un officier au service de Sa
Majesté

UNE TRIPOTÉE DE TÊTES COURONNÉES

LE DR LUMES : un excellent danseur

1

Une visite inattendue ♦

Les malheurs du pingouin ♦ La lune immobile ♦

Le retour du visiteur ♦ Une explosion ♦

Le déjeuner est servi

Cécilia n'avait pas pu se rendre à la bibliothèque ce jour-là. La pluie martelait les rues de Londres et sa tante, Mlle Darlington, avait craint qu'elle n'attrape une phtisie galopante qui ne lui aurait laissé que quelques jours à vivre.

Cécilia était donc restée à la maison et avait passé la matinée dans le salon glacial à faire la lecture à sa tante. Elle déclamait *Le Chant de Hiawatha* de M. Longfellow, « ce gremlin d'Américain », quand un étrange gentleman se présenta à leur porte.

Les coups frappés contre le battant l'interrompirent au beau milieu d'une phrase. Elle leva un regard surpris vers sa tante, qui consulta le cadran de l'horloge, laquelle tictaquait paisiblement vers le quart.

— Ça par exemple ! Qui se permet de toquer à une heure aussi improbable ? Les gens sont de plus en plus sans-gêne, c'est abominable ! s'emporta-t-elle avec la même emphase que le Premier

Ministre quand il avait harangué les émeutiers de Londres devant le Parlement.

Cécilia attendit la suite, mais Mlle Darlington se contenta de boire une gorgée de thé d'un air mécontent. La jeune femme en déduisit que l'abominable visiteur devait être ignoré. Elle revint à Hiawatha, et venait d'aborder le combat avec l'ignoble sorcier Majisogwon lorsqu'on frappa de nouveau, à coups redoublés.

Mlle Darlington posa sa tasse dans un tintement de porcelaine et quelques gouttes de thé éclaboussèrent la soucoupe. Cécilia décida de prendre les choses en main.

— Je vais voir, ma tante.

Elle lissa les plis de sa jupe qui tombaient de manière impeccable, effleura de la main ses cheveux blond vénitien coiffés à la perfection.

— Sois prudente, ma chérie. Quelqu'un qui a de si mauvaises manières est forcément un voyou.

Cécilia prit le coupe-papier à manche d'ivoire posé sur le guéridon.

— Ne craignez rien, ma tante. Je sais me défendre.

— Et nous avons déjà donné aux bonnes œuvres ! cria Mlle Darlington alors qu'elle avait atteint le vestibule.

La consigne était de trop. La jeune femme savait pertinemment qu'il n'était pas question d'offrir une contribution à une quelconque association caritative. C'était typique de sa tante, qui continuait de la considérer comme la sauvageonne qu'elle avait recueillie dix ans plus tôt.

À l'époque, Cécilia grimpait aux arbres, se faisait un manteau avec la nappe et achetait tout et n'importe quoi aux bonimenteurs. Mais une décennie

plus tard, forte d'une éducation rigoureuse, elle était devenue une dame pirate accomplie.

Elle traversa le hall sans précipitation, faisant cliqueter ses talons sur les dalles de marbre.

— Oui ? s'enquit-elle en ouvrant la porte.

Sur le perron, l'homme aux cheveux blonds eut un sourire engageant.

— Bonsoir, mademoiselle. Puis-je vous montrer cette brochure qui alerte sur la situation du pingouin de l'Arctique ? Figurez-vous que l'espèce est en voie d'extinction.

Cécilia baissa les yeux sur ladite brochure, qu'il tenait dans sa main gantée de noir.

Elle avait tout de suite remarqué qu'il ne portait pas de chapeau – ce qui était proprement scandaleux. Des broderies fantasmagoriques ornaient sa redingote noire. Il n'arborait ni favoris ni moustache, était chaussé de hautes cuissardes à boucles. Un anneau d'argent perçait le lobe de son oreille.

— Non, répondit-elle.

Avant de refermer la porte et de tirer le verrou.

Ned demeura figé sur place comme si son cerveau patientait, le temps que son corps réagisse.

Il s'efforça de reconstruire l'image mentale de la femme qu'il venait d'entrevoir. De quelle couleur était l'étole qui ceinturait sa robe blanche ? Étaient-ce des perles ou des étoiles qu'il avait vues dans ses cheveux ? Ses yeux magnifiques avaient-ils vraiment la couleur de l'hiver ?

Tous ces détails lui échappaient. Il gardait juste une impression de « beauté rare et blonde¹ », et

1. Allusion à un poème de John Clare (1793-1864). (*N.d.T.*)

aussi d'une sévérité surprenante chez une si jeune personne.

Puis son corps retrouva sa mobilité, et il sourit.

Mlle Darlington se servait une autre tasse de thé quand Cécilia revint dans le salon.

— Qui était-ce ? demanda-t-elle sans lever le nez.

— Un pirate, je crois.

Cécilia s'assit et reprit le livre de poésie. Elle fit glisser son doigt sur la page pour retrouver l'endroit où elle s'était arrêtée.

Munie d'une délicate pince en argent en forme de monstre marin, Mlle Darlington laissait tomber des morceaux de sucre dans sa tasse.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Cécilia se remémora le visiteur. Un très séduisant loustic, en dépit de cette redingote ridicule. Il se doutait bien qu'elle ne gôberait pas cette grotesque histoire de pingouin, comme le suggérait le pétilllement dans son œil bleu. Ce qui ne l'avait pas empêché de tenter le coup. Ses cheveux blonds trop longs devaient lui tomber dans les yeux au moindre coup de vent. Et cette protubérance dans la poche de son pantalon... une dague ou un pistolet ?

— Alors ? insista sa tante.

— Il avait une ancre tatouée sur le poignet. Je l'ai vue sous sa manche. Mais il n'a pas fait le signe secret et il ne s'est pas invité à prendre le thé, comme l'aurait fait tout pirate membre de la confrérie. Ce n'était qu'un vulgaire voleur, et je lui ai fermé la porte au nez.

— Un voleur ? À notre porte ? Quelle honte ! Dieu sait quels germes cet individu dissémine autour de lui. Je me demande sur quoi il lorgnait.

— Le diamant Scope ? Ou le collier de lady Askew, peut-être ?

Cécilia haussa les épaules. Avait-elle déjà lu le passage où Hiawatha terrassait le sorcier ? Elle ne s'en souvenait plus. Mlle Darlington faisait tourner sa petite cuillère dans sa tasse, et le crissement arracha une grimace à sa nièce.

— Imagine que tu sois allée à la bibliothèque comme prévu. Qu'aurais-je fait si cette crapule était entrée de force ?

— Vous lui auriez tiré dessus ?

— Pour que la balle ricoche et cause d'irréparables dégâts dans le salon ? Je ne suis pas stupide ! rétorqua Mlle Darlington en haussant ses sourcils épilés qui remontèrent vers sa frange à bouclettes.

— Vous l'auriez poignardé ?

— Et tout ce sang sur le tapis, y as-tu pensé ? Je te rappelle qu'il s'agit d'une antiquité persane du XVI^e siècle, qui a fait partie de la collection royale. J'ai eu un mal fou à l'acquérir.

— À le voler.

— Disons que je l'ai obtenu à ma manière.

Cécilia abandonna cette bataille de mots qu'elle était vouée à perdre.

— Heureusement que j'étais là, en effet. « La lune immobile le regardait. »

— La lune ? Est-elle déjà levée ? Il est bien trop tôt !

Mlle Darlington darda un regard réprobateur vers la fenêtre pour signifier qu'elle ne tolérerait pas de facéties de la part du ciel.

— Non. La lune regarde Hiawatha. Dans le poème.

— Oh. Très bien. Continue, je te prie.

— « ... se reflétait sur son visage pâle et hagard... »

— Il insiste beaucoup, je trouve.

— Les poètes lyriques ont tendance à...

— Non, je parle du pirate. Regarde, il essaie de passer par la fenêtre, dit Mlle Darlington avec un geste agacé.

Cécilia releva la tête et vit que l'homme était agrippé au rebord. Bien que son visage soit masqué par le rideau, elle l'imagina pestant dans sa barbe. Avec un soupir, elle posa de nouveau son livre, se leva avec dignité et se fraya un chemin à travers le dédale de meubles, statuettes, vases et autres bibelots précieux subtilisés chez diverses connaissances.

Après avoir soulevé le loquet, elle fit coulisser la guillotine.

— Oui ?

Les cheveux blonds du pirate lui retombaient dans les yeux, exactement comme elle l'avait imaginé.

— Monsieur, si vous cherchez encore à m'apitoyer sur le sort du pingouin de l'Arctique, je me vois dans l'obligation de vous informer que l'espèce est éteinte depuis presque un demi-siècle.

— Zut. J'aurais juré que cette fenêtre était celle de la chambre...

— Nous ne sommes pas des gens du commun, nous ne dormons pas au rez-de-chaussée. J'ignore votre nom, puisque vous n'avez pas eu la courtoisie de me laisser une carte de visite, mais je

suppose que vous êtes un voleur. Je connais bien votre engeance.

— Normal, nous sommes pareils.

Elle sursauta.

— Oh ! Comment osez-vous ?

— Allez-vous nier que votre tante et vous appartenez à la Wisteria Society, qui compte pour membres les pirates les plus célèbres d'Angleterre ?

— Au contraire, je le revendique. Nous n'avons rien à voir avec les canailles de votre acabit. Au demeurant, le moment est mal choisi pour parler affaires. Nous déjeunons d'ici dix minutes, et cela fait déjà deux fois que vous nous importunez. Veuillez passer votre chemin.

— Mais...

— Je suis prête à user de moyens de persuasion plus efficaces, si nécessaire.

Elle brandit le coupe-papier. Il éclata de rire.

— Pitié, ne me piquez pas !

Cécilia débloqua un minuscule ressort sur le manche ouvragé du coupe-papier. Dans un sifflement métallique, la lame s'allongea jusqu'à prendre la taille d'une petite dague.

L'homme blond aux yeux bleus eut un mouvement de recul.

— Inutile de recourir à la violence. Je voulais juste vous prévenir que lady Armitage a mis votre tête à prix.

Dans le salon, Mlle Darlington ricana. Cécilia s'autorisa un bref sourire.

— Ce n'est pas une raison pour vous introduire chez nous par effraction. Cela fait des années que lady Armitage essaie de tuer ma tante.

— Je ne parle pas de votre tante, mais de vous. Cécilia ne put s'empêcher de rougir.

— Oh. Je suis flattée. Elle a vraiment engagé un tueur à gages pour m'éliminer ?

— Oui.

— Et comment se nomme cet assassin ?

— Eduardo de Luca.

— Ah. Un Italien, murmura Cécilia, déçue.

— Ma chérie, il te faudra encore attendre quelques années avant de mériter l'attention d'un vrai tueur, remarqua Mlle Darlington depuis son fauteuil.

— Eduardo de Luca est un vrai tueur ! protesta l'homme.

— Ah ah ! Je parie qu'il n'a jamais tué personne. Hormis une mouche, peut-être.

— Pourquoi avez-vous une si piètre opinion de lui, madame ?

Mlle Darlington tourna la tête pour toiser le pirate d'un œil hautain.

— Un tueur digne de ce nom n'aurait pas des goûts vestimentaires aussi discutables. Il s'offrirait les services d'un bon tailleur et d'un barbier. Et il n'interviendrait pas cinq minutes avant le déjeuner. Cécilia, referme cette fenêtre, veux-tu ? Tu vas attraper la mort dans les courants d'air.

L'homme tendit la main.

— Attendez...

Cécilia referma la guillotine et tira les tentures de velours. Elle revint au centre de la pièce, puis s'approcha de la porte, jeta un coup d'œil dans le vestibule avant de pivoter vers sa tante.

— Baladine ne va pas tarder à servir le déjeuner...

— Viens t'asseoir. Une dame ne gigote pas en tous sens.

Cécilia obéit, reprit son livre, puis le reposa pour épousseter sa manche.

— Tu gigotes.

La jeune femme posa sagement les deux mains sur son giron.

— Pensez-vous que nous aurons du poulet rôti ? En général, c'est ce que prépare Baladine le mardi.

— Mais nous sommes jeudi. Où as-tu la tête, ma petite ? Tu ne vas pas t'emballer au sujet de cette histoire de tueur, au moins ?

— Non, pas du tout.

Cécilia crut déceler une lueur d'indulgence dans le regard de sa tante.

— Lady Armitage n'a sûrement pas embauché un Italien. Elle n'en a pas les moyens. Ce doit être un vague forban du port de Tilbury qui veut monter en grade.

À ces mots, Cécilia se rembrunit et ses yeux bleus prirent une teinte gris ardoise. Machinalement, elle se mit à triturer le pendentif en argent suspendu à son cou par un ruban noir. Voyant cela, Mlle Darlington réprima un soupir. Elle-même portait un pendentif similaire, qui contenait un portrait miniature et une mèche de cheveux dorés. L'espace d'un instant, elle regretta de ne pouvoir parler une dernière fois à Cilla. Mais celle-ci aurait été encore plus agacée qu'elle de voir sa fille bouder.

— De l'agneau, reprit-elle d'une voix plus douce.

— Pardon, ma tante ?

— Nous sommes jeudi. Il y aura de l'agneau au déjeuner. Avec une sauce à la menthe et des pommes de terre.

— Oui, vous avez raison. Et des petits pois.

Mlle Darlington hocha la tête. C'était une conclusion satisfaisante à la conversation, et elle aurait dû en rester là. Après tout, il fallait freiner les

ardeurs de la jeune génération et lui apprendre à rester à sa place. Néanmoins, ayant jadis été tout feu tout flamme, elle comprenait l'impatience de sa protégée à vouloir gagner ses galons de pirate.

— S'il fait beau demain, tu pourras aller à la bibliothèque. Et peut-être manger une brioche chez Sally Lunn.

— N'est-ce pas à Bath ?

— Je me disais qu'un petit dépaysement nous ferait du bien. Mayfair devient trop bruyant à mon goût. Nous transporterons la maison cet après-midi. Baladine en profitera pour s'entraîner à réciter l'incantation de vol. Elle n'arrondit pas assez les voyelles. Du coup, en phase d'atterrissage, la maison penche à trente degrés... Oh, je vois à ta tête que tu penses toujours que je n'aurais pas dû lui révéler la formule magique, mais je t'assure que Baladine est fiable. Je sais bien qu'elle a envoyé cette librairie dans la Serpentine quand ils lui ont dit qu'ils ne vendaient pas de romans de Dickens, mais... c'est parce qu'elle est passionnée de littérature. On ne peut pas le lui reprocher. Allons, c'est dit : Baladine nous emmènera à Bath, et tu pourras faire un peu de shopping, acheter de jolis rubans ou un poignard, et déguster une brioche aux cristaux de sucre.

— Merci, ma tante, murmura Cécilia.

En réalité, elle aurait préféré se rendre à Oxford, ou simplement de l'autre côté du parc pour visiter le Muséum d'histoire naturelle. Mais si elle disait cela à sa tante, celle-ci risquait de se raviser et d'annuler purement et simplement leur départ. Aussi se contenta-t-elle de sourire docilement.

Un agréable silence s'ensuivit. Cécilia reprit le livre pour chercher le passage où elle s'était interrompue.

— Il ne faudra pas manger toute la brioche. Juste la moitié. Sinon, tu risques d'attraper le choléra.

— C'est une maladie qu'on contracte avec de l'eau contaminée, ma tante.

Mlle Darlington renifla. Elle n'aimait pas qu'on la reprenne.

— Eh bien, un boulanger utilise de l'eau, que je sache ? Et on n'est jamais trop prudent.

— Certes. « La lune immobile le regardait, se reflétait sur son visage pâle et hagard... »

Crac !

Un projectile venait de fracasser le carreau de la fenêtre. Une grenade roula sur le tapis.

Avec un soupir, Cécilia referma le livre dans un claquement sec. Elle se leva, ramassa la grenade, s'approcha de la fenêtre et, écartant le rideau, passa la main à travers la vitre brisée avant de lâcher l'engin.

Celui-ci tomba sur la terrasse et explosa dans un geyser de briquettes et de lavande pulvérisées.

— Hum-hum.

Cécilia se retourna. Baladine se tenait sur le seuil du salon. Elle avait une écharde de verre dans ses frisettes brunes.

— Pardon de vous déranger, mais le déjeuner est servi.

— Baladine, tu feras appel à un vitrier aussi vite que possible, dit Mlle Darlington en se levant. Nous nous installerons dans le salon lilas cet après-midi. D'ordinaire, je préfère le réserver aux invités, mais c'est un cas de force majeure. Rester ici serait trop dangereux. Comme tu le sais, ma chère cousine est morte de pneumonie dans des circonstances similaires.

Cécilia se rappelait fort bien le rhume contracté par la cousine Alathéa quand elle s'était obstinée à piloter sa maison dans un ouragan. Il y avait eu peu de conséquences, hormis la perte d'une cheminée et de cinq membres d'équipage.

Par la suite, Alathéa avait joui d'une santé de fer. Elle avait poursuivi des années durant ses maraudes le long du littoral, jusqu'à cette rencontre fatale avec l'alligator soi-disant apprivoisé de lord Vesbry.

Mlle Darlington traversa le salon en tapant le parquet de sa canne en acajou. Cécilia s'attarda près de la fenêtre, souleva légèrement la tenture pour jeter un coup d'œil à la terrasse envahie de fumée.

Le tueur était appuyé contre la grille en fer forgé de la maison d'en face. Il l'aperçut, la salua en portant l'index à son front.

La jeune femme fronça les sourcils.

— Ne tarde pas, petite, la tança sa tante.

Cécilia laissa retomber le rideau, rectifia le tombé des plis de velours, puis se dirigea vers la salle à manger et le gigot du jeudi.

2

La dame attend un visiteur ♦
Le petit doigt de Cécilia ♦ Une autre explosion
(au figuré) ♦ Un whisky au White's ♦
O'Riley le sauvage ♦ Deux capitaines ♦ Double jeu

Isabella Armitage était une maligne. La police n'avait jamais réussi à la piéger. Pourtant, quelques jours plus tôt, elle avait pris une initiative qui allait certainement la conduire en prison, en dépit de sa fortune et de sa position sociale.

Le toupet de cette Jemima Darlington qui se pavanait dans Mayfair à la vue de tous – du moins, ceux qui disposaient de jumelles – alors qu'elle ne valait pas mieux qu'un vulgaire pickpocket. C'était insupportable !

Certes, cela faisait plus de dix ans qu'elle poursuivait Mlle Darlington de sa vindicte, mais sa fureur ne s'émuoussait pas pour autant. Isabella Armitage était une Hollister de York. Aucun membre de sa famille n'avait adressé la parole à un habitant du Lancashire depuis la guerre des Deux-Roses, qui avait eu lieu quatre siècles plus tôt. Aussi avait-elle la rancune tenace.

Bien qu'elle se soit décarcassée pour résoudre le problème, Jemima Darlington avait insolemment

échappé au couteau, au pistolet, au poison, à un chien enragé, à une chute vertigineuse, à la strangulation et à une flèche enflammée.

Il était temps de changer de tactique.

En plus d'être rusée, Isabella Armitage avait une grande faculté d'adaptation, qualité qui avait permis à ses ancêtres de survivre à la guerre civile en changeant de bord, de religion ou de conjoint quand les circonstances l'exigeaient.

Elle n'avait pas besoin d'une dix-septième tentative de meurtre pour abattre Jemima Darlington. Elle avait un nouveau plan.

Tuer Cécilia.

Le pirate avait promis de l'aider.

— Restez tranquille, je me charge de l'éliminer, lui avait-il dit avec ce sourire facile qui lui rappelait son second époux, avant que le poison commence à lui faire enfler la langue.

Elle avait hésité. Était-il sage d'engager un inconnu ? Mais au bout de cinq minutes, l'enthousiasme l'avait emporté. Ils avaient bu du vin et échangé leurs verres en plaisantant, pour pallier tout risque d'empoisonnement, avant d'en venir rapidement au fait. Oui, le *signor* de Luca était l'homme de la situation. Elle l'avait senti dans son cœur – enfin, quelque part en elle.

— Comment préférez-vous que je procède ? Pistolet ? Garrot ?

— Je m'en remets à votre créativité artistique. Mais contentez-vous de la tuer. Je ne veux pas de dérapage vulgaire. J'ai une éthique. Et après tout, Cécilia est innocente.

Il avait haussé le sourcil, l'air sceptique et amusé, comme pour dire qu'à ses yeux personne n'était totalement innocent, et qu'en prétendant le

contraire elle faisait preuve d'une adorable candeur. Si bien que pour la première fois depuis soixante-dix ans, Isabella avait rougi.

Une femme qui avait assassiné trois maris et égaré le quatrième aurait dû être immunisée contre le charme masculin. Pourtant, elle s'était sentie toute chose tandis qu'il la regardait à travers son verre de vin et, confusément, elle s'était demandé où elle avait bien pu ranger son alliance.

— Jemima Darlington sera prostrée de chagrin si elle perd sa nièce chérie. Et ensuite, quand la douleur l'aura affaiblie, je la tuerai aussi, bien entendu, avait-elle expliqué.

— Un plan qui tient la route. Mais parlez-moi de Cécilia. Que dois-je savoir à son propos ?

— Oh, c'est une charmante enfant.

Dans un soupir, Isabella s'était remémoré la fillette qui l'appelait tante Army et était fascinée par sa collection de poignards. C'était au bon vieux temps, à l'époque où les dames pirates de la Wisteria Society se retrouvaient régulièrement pour discuter tricot et dernières innovations en matière d'explosifs. Combien d'années s'étaient écoulées ? Suffisamment en tout cas pour que la petite Cécilia devienne adulte et éligible au meurtre.

Mélancolique, Isabella avait soupiré de nouveau. Et le *signor* de Luca, le front barré de sa mèche blonde, avait posé sa main sur la sienne, une lueur de compassion dans ses yeux ombrés de longs cils.

— Faites-le. Tuez-la. Puis nous réglerons son compte à Jemima.

Il avait ri, trinqué à son génie, et elle avait passé la soirée à coudre des rosettes sur une jarretière et à rêver des collines italiennes baignées de soleil

qu'elle pourrait visiter pendant sa – cinquième – lune de miel.

Le lendemain, il était passé à l'action. Armée de jumelles, Isabella avait assisté à l'opération en retenant son souffle. Quand la fumée s'était dissipée, elle n'avait détecté aucun mouvement dans le salon de Darlington House. Le rideau avait vaguement bougé, peut-être, mais c'était sans doute dû au souffle de la déflagration.

Les voisins paniqués se rassemblèrent dans la rue, moins effrayés par l'explosion en soi que par la prise de conscience que deux maisons pirates s'étaient installées dans leur quartier. Cette populace n'intéressait pas Isabella. Après tout, les pirates agissaient toujours avec civisme en hissant au préalable le drapeau noir sur le toit quand ils s'apprêtaient à piller ou à saccager. Ce n'était pas leur faute si les gens n'avaient pas l'idée de lever les yeux.

Satisfaite, elle se détourna de la fenêtre. Pauvre Cécilia. Mourir si jeune... D'ailleurs, elle ressemblait déjà à un fantôme : effacée, insipide. Une bien pâle réplique de sa mère.

Cette pensée réveilla un souvenir, l'image d'une chevelure luxuriante, d'un regard étincelant... et d'une poitrine ensanglantée transpercée d'une épée.

Isabella frissonna.

Puis elle sourit. Inutile de faire du sentiment. Elle venait de commanditer un meurtre. Déjà le ciel se dégageait, à peine assombri par des nuages de fumée résiduels.

Avec une grâce sensuelle, elle s'étendit sur le canapé de velours rose pour attendre l'arrivée du *signor* de Luca.

Quelques instants plus tard, elle se redressa pour s'assurer que ses bas étaient bien tirés, puis se

renversa de nouveau sur les coussins dans une pose alanguie. D'un geste précautionneux, elle lissa son chignon couleur de neige – il était tout à fait possible que, quelque part dans le Nord, la neige soit grise. Puis elle plaqua une expression sereine sur ses traits.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Elle laissa échapper un bâillement. Elle avait envie de se gratter sous l'oreille, et venait de céder à la tentation quand Whittaker, son majordome, introduisit enfin le visiteur tant attendu dans le salon.

— Qu'est-ce qui vous a autant retardé ? lança Isabella d'un ton querelleur.

Le *signor* de Luca s'inclina.

— Je vous prie de m'excuser, milady. J'ai dû escalader la gouttière pour accéder à la porte d'entrée. Il semblerait que votre maison soit posée sur le toit d'une autre.

— Nous avons rencontré quelques difficultés techniques sans gravité.

Depuis que sa femme de chambre avait perdu tout sens commun en s'enfuyant pour devenir bibliothécaire, Isabella était obligée de piloter elle-même. Mais son intelligence supérieure amplifiait sans doute l'incantation de vol. Le mois dernier, la maison avait rebondi sur les eaux de l'Avon avant d'atterrir à Bath. Elle avait dû changer tous les tapis. Et cette semaine, alors qu'elle visait Chesterfield Street, elle avait fini sur un toit. Le génie avait son revers. Un château ou une cathédrale auraient été plus à la mesure de son puissant intellect. D'ailleurs, elle avait toujours rêvé d'avoir une herse devant sa porte d'entrée.

Elle aurait pu initier un autre domestique à la navigation magique, mais il n'y avait plus que

des hommes et elle n'avait guère confiance en leur force mentale. Oh, ils étaient robustes et beaux garçons dans leur livrée, mais avaient-ils la résistance nécessaire pour tenir la barre toute une nuit ? Non, selon son expérience personnelle. Au moins deux de ses maris les avaient enlisés dans un marécage, et un troisième avait fait atterrir la maison sur la tête de la reine Victoria – pas la souveraine, mais sa statue, érigée à Exeter.

Isabella préférait donc piloter elle-même, et si de temps en temps il lui arrivait de se percher sur un toit, eh bien... on ne faisait pas d'omelette sans casser des œufs.

— En outre, ajouta-t-elle, j'imagine qu'un peu d'escalade n'est pas un souci pour un Italien.

Il fronça légèrement les sourcils, comme s'il peinait à discerner son cheminement logique. Puis il sourit.

— Je suis à *moitié* italien, milady.

— Oublions vos origines douteuses. Le forfait est-il accompli ?

— Oui, milady.

Un sourire radieux s'inscrivit sur les lèvres fines et ridées d'Isabella.

— Enfin, pas tout à fait, nuança-t-il. Mais maintenant, elles déménagent.

Le sourire d'Isabella retomba. Elle frappa du plat de la main le bureau en acajou, et grimaça de douleur.

— Elles déménagent ! Elles déménagent ? Mais qu'est-ce que vous me chantez ? La maison est toujours là !

Elle désigna la fenêtre, par laquelle on aurait pu voir Darlington House en se penchant un peu.

Le *signor* de Luca sourit de nouveau, et cette fois elle le soupçonna de la narguer.

— Je voulais dire qu'elles sont en train de perdre la boule, milady. La peur les tenaille.

— Ah. Ce n'est pas vraiment un exploit. Vous auriez obtenu le même résultat en leur éternuant sous le nez. Et je ne veux pas qu'elles se carapotent. Je veux que cette fille soit immobile, inerte, morte, et que Jemima Darlington soit dévastée par une souffrance qui ne s'éteindra que lorsque je l'aurai définitivement anéantie. Vous avez échoué, *signor* de Luca !

Isabella se serait volontiers évanouie de désespoir, mais le divan était plutôt étroit et elle ne voulait pas rouler sur le tapis.

— Je vous assure que non, milady.

Il fit un pas vers elle, et le coin de sa bouche se retroussa. On aurait dit un requin sur le point de croquer une sardine. Sous l'œil méfiant de son hôtesse, il posa un genou au sol et lui prit la main – la gauche, celle où le majeur était cerclé à la base d'une zone plus claire, là où elle avait porté son alliance, toujours la même à chaque mariage. On change aisément d'époux, mais pourquoi se séparer d'un bijou flatteur ?

Il lui fit un baisemain, puis lui lança un regard brûlant à travers la frange de ses cils sombres. Elle faillit se pâmer et ne fut sauvée de cette indignité que par la rigidité de son corset.

— J'avoue que j'aime jouer un peu avec ma proie. Comme vous le savez, la vie d'un pirate est parfois ennuyeuse. On s'amuse comme on peut.

— Oh, Eduardo, que vais-je faire de vous ? soupira-t-elle.

— Tout ce que vous voudrez, milady.

Le sourire canaille était réapparu. Elle dégagea sa main d'un geste sec et quitta le canapé avant de se retrouver dans une position vraiment compromettante. C'était bien beau de rêver, mais les autorités avaient encore des doutes sur la mort de son quatrième mari, celui qui avait disparu – et elle ne pouvait pas leur montrer la décharge à cendres du jardin, même si cela aurait dissipé toute ambiguïté.

Cet Eduardo était décidément séduisant. *Trop* séduisant. Mieux valait ne pas trop le regarder. Elle se mit à faire les cent pas dans le salon, s'arrêtant çà et là pour caresser un paon empaillé, étudier le portrait d'un noble ancêtre et recentrer le crâne d'un chimpanzé sur son napperon.

— Votre jovialité me plaît, Eduardo, mais je tiens à ce que cette fille périsse, et j'aimerais que vous me preniez un peu plus au sérieux. Vous pourriez la poignarder ou... l'étrangler ? Pas dans son lit, bien sûr. Ce ne serait pas correct. Et je vous en prie, plus d'engin explosif. Il y a dans cette maison des objets de grande valeur sur lesquels j'aimerais faire main basse, une fois que Jemima Darlington aura été expédiée *ad patres*. Une explosion risquerait de les endommager. Quand vous aurez accompli votre mission, apportez-moi le petit doigt de la fille. Ou peut-être un orteil ou deux ? Et je vous paierai alors la somme convenue.

Elle risqua un coup d'œil dans sa direction et crut surprendre un éclat glacé dans son regard. Mais l'instant d'après, celui-ci avait disparu.

— Son petit doigt, répéta-t-il, avant de s'incliner dans une courbette.

Il resta penché quelques secondes de plus qu'il n'était d'usage, mais Isabella n'en pensa rien, à part peut-être qu'il voulait lui témoigner son respect.

Quand il se redressa, ses cheveux retombèrent sur son front et il parut plus jeune... et encore plus appétissant.

— Je vais me retirer à Lyme Regis¹, annonça-t-elle. Retrouvez-moi sur Marine Parade quand vous aurez tué la fille. J'ai envie de me promener sur la jetée et de sentir la brise marine dans mes cheveux.

Il leva les yeux sur son chignon dressé sur son crâne à la façon d'un éventail.

— Le voyage est long depuis Londres. Il vous faudra sans doute attendre un moment avant d'obtenir votre doigt tranché, remarqua-t-il.

— Oh, c'est vrai. J'ai oublié que vous aviez perdu votre maison et que vous êtes obligé de voyager à cheval. Pauvre garçon ! Ces jours-ci, vous êtes moins un pirate qu'un bandit de grand chemin.

Il observa un silence dérangeant, et Isabella se surprit à toucher le médaillon suspendu à la chaînette glissée autour de sa taille. Le contact avec sa surface lisse et fraîche l'apaisait toujours, en dépit du souvenir brûlant qu'il renfermait. « Oh Cilla ! Qu'est devenu le monde sans toi ? songea-t-elle. Il est plein de beaux garçons au sourire provocant et de douces jeunes filles qui s'accrochent à la vie. C'est plus que n'en peut supporter une faible femme comme moi ! »

— Je veux qu'elle meure, comprenez-vous ? Et je veux recevoir la preuve de sa mort. Vous avez une semaine.

— Vos désirs sont des ordres, milady.

Elle tendit vers lui sa longue main blanche et osseuse pleine de bagues, s'obligeant à ne pas

1. Ville du Dorset. (*N.d.T.*)

trembler avec la volonté de fer qu'elle tenait de sa grand-mère Thorvaldson, du côté paternel.

Il s'approcha, lui prit la main... puis la laissa retomber et, se penchant brusquement, l'embrassa sur la bouche.

On aurait dit qu'il venait de dégoupiller une grenade. Dans la tête d'Isabella, la passion explosa dans une gerbe de désirs et de fleurs séchées.

Il recula, esquissa ce sourire redoutable, puis s'en alla sans rien dire.

Isabella s'éventa furieusement.

— C'est... scandaleux ! s'exclama-t-elle.

La main sur le front, elle retomba sur le divan. Elle était moite et toute retournée. Mais, en digne descendante des Vikings qui avaient brutalisé à peu près toute la planète, elle maîtrisait l'art de la barbarie bien avant que ce garçon vienne au monde. Personne n'embrassait lady Isabella Armitage sans en subir les conséquences.

En attendant que le déjeuner soit servi, elle se demanda qui elle pourrait engager pour assassiner l'assassin.

Ned passa l'après-midi au White's, à boire du whisky pour faire passer le goût de lady Armitage dans sa bouche.

En chemin, il avait fait un saut chez Henry Poole & Co. et, avec une poignée de faux billets, il s'était offert une belle veste. Il tenait à respecter la tradition du club, même s'il ne figurait pas sur la liste des membres officiels.

Il avait enfin réussi à oublier le goût âcre de la vieille rombière et réfléchissait à l'endroit où il

pourrait passer la nuit, quand un grand type brun se laissa tomber dans la chaise face à lui.

Ned leva un regard contrarié sur Alex O'Riley, la dernière personne au monde qu'il souhaitait voir en cet instant.

Alex se carra contre son dossier, et un pan de sa longue redingote noire s'ouvrit sur sa chemise. Il ne portait ni gilet ni cravate. Posant ses bottes sur la table en acajou comme s'il se trouvait dans un vulgaire pub de campagne, il plaqua la main sur son œil droit et regarda Ned du gauche.

Cela sentait la gueule de bois. Ned se renfrogna davantage. Les pirates avaient déjà mauvaise réputation, et Alex nuisait carrément à la profession. Il était du genre à chanter pendant que de pauvres diables subissaient le supplice de la planche au-dessus d'une mer infestée de requins.

Il était aussi le meilleur ami de Ned.

Ensemble, ils avaient monté des arnaques pendables et s'étaient saoulés plus de fois qu'ils ne pouvaient en compter. Un jour, ils avaient poussé la maison de Ned au bout de ses limites en effectuant le trajet Londres-Cashel¹ en moins de douze heures – en perdant quelques vitres en cours de route.

Pour Ned, Alex était plus précieux qu'un frère.

— Fiche-moi le camp, maugréa-t-il en avalant d'un trait son fond de whisky.

— Quel accueil, répliqua Alex sans s'émouvoir.

Il croisa les jambes au niveau des chevilles. La boucle de sa botte érafla le bois ciré et, à la table voisine, un gentleman poussa une exclamation outrée.

1. Cashel : ville du sud de l'Irlande. (*N.d.T.*)

— Tu as l'air abattu. Qu'est-ce que tu as fait ?
Tu as nourri les pauvres à la soupe populaire ?

— Pire, grogna Ned en attrapant la carafe en cristal pour se resservir en whisky. Et toi, que fais-tu là ? N'es-tu pas censé être en Irlande ?

Il passa la carafe à Alex.

— À la tienne.

Alex but une rasade au goulot, sans s'embarrasser d'un verre ou des bonnes manières. Le gentleman voisin manifesta de nouveau sa réprobation, et même Ned tiqua.

— Remballe tes sermons, dit Alex avec un sourire oblique. Oui, j'étais en Irlande. Et par conséquent, j'ai grand besoin de boire un coup.

— Ton père ?

— Inutile d'en parler. Dis-moi plutôt ce qui t'amène au White's par cette belle journée ?

— J'ai rendez-vous avec quelqu'un que tu n'as pas envie de voir. Alors déguerpis.

— Tiens. Qui donc ?

Ned ne répondit pas, et le sourire d'Alex s'évanouit. Il ôta ses pieds de la table.

— Ne me dis pas...

— Si. Dois-je me répéter ? Fiche le camp.

— Bon sang, Ned... qu'est-ce que tu fabriques ?
Tu es sûr de vouloir faire ça ?

— Certain.

— Tu ne veux pas que je...

— Merci, je n'ai pas besoin d'aide.

— Tout le monde a besoin d'aide. Parfois.

Le cœur de Ned se serra. Cilla avait prononcé les mêmes mots jadis et, au fil des ans, son fantôme les lui avait chuchotés pour lui rappeler les promesses qu'il n'avait pas tenues.

Il esquissa un sourire amer.

— Je me débrouille mieux tout seul, O'Riley. Si tu veux m'aider, file avant qu'il débarque.

— Écoute, dit Alex avec une gravité inhabituelle, je sais bien que nous avons fait les quatre cents coups, toi et moi. Mais là... c'est vraiment dangereux ! As-tu perdu l'esprit ?

— Sûrement. Maintenant, cesse de jacasser. Il vient d'arriver. Si tu tiens à notre amitié, va voler quelque chose quelque part ou séduire quelque donzelle. Disparais. Allez, pschitt !

— Bon, d'accord...

Alex se leva.

— Je m'en vais, mais sache que je reste sur Londres en cas de nécessité, ajouta-t-il.

— Je n'aurai pas besoin de toi.

Alex s'éloigna à contrecœur, chipant au passage l'étui à cigarettes dans la poche du gentleman à la table voisine.

Ned était en train de songer « je n'ai besoin de personne », quand une silhouette projeta son ombre sur la table.

Tout à coup, l'atmosphère chaleureuse du club devint aussi glaciale et silencieuse que celle d'une vieille abbaye.

Ned sourit, le nez dans son verre, tandis que l'homme s'installait face à lui. Sans s'avachir, sans poser les pieds sur la table. Celui-ci se tenait aussi droit qu'un chien de pistolet relevé.

— Bonsoir, capitaine Morvath.

— Bonsoir, Edward Lightbourne.

Morvath s'exprimait d'une voix douce, typique des puissants de ce monde qui prononcent une condamnation à mort dans l'atmosphère feutrée d'un salon.

— C'est *capitaine* Lightbourne.